



« On ne résout pas les problèmes avec le mode de pensée qui les a engendrés »
Albert Einstein

Séparer le bien du mal est le rôle de la morale, distinguer est celui de l'intelligence.

Culture et civilisation

Pour suivre plus facilement, se reporter aux 5 tableaux T1 à T5 (ou, mieux, imprimez-les) :

T1 Intime de la personne – **T2** La Transmission – **T3** Schéma complet – **T4** La Civilisation /1 – **T5** La Civilisation /2

Pour introduire le troisième et ultime *grand ensemble* "Civilisation" de notre existentiel au grand complet, nous dirons qu'il est issu des deux précédents – après que le *premier* eut abouti au peuple, et le *second* eut rassemblé ses activités. Les deux pôles *politique* et *religieux* du *troisième* – auquel nous nous intéressons ici – sont unis par un tiers terme, que faute de mieux, nous nommons *le culturel* (redéfini). Le culturel, en effet, en plus de ses attributions spécifiques, est – serait-ce par défaut – destiné à tenir le rôle *d'intermédiaire* entre *le tenant politique*, et *l'aboutissant religieux*. Ce troisième grand ensemble et ses trois éléments constitutifs parachèvent donc notre existentiel au grand complet, résumé dans **T3** et **T4**.

Comme ses deux acolytes, *le culturel* commence par *l'antérieur* ; il y retournera enrichi des apports acquis par les activités "intermédiaires" de la fonction première et *par la fréquentation de ses deux associés*. Respectueuse de la loi universelle de la vie qui n'est pas l'immédiateté mais la médiation – c'est en passant par la case *intermédiaire* que la culture irrigue notre ensemble existentiel, par un incessant va-et-vient entre le premier ensemble qui prend sa source à l'extérieur et le troisième qui y retourne... avant le tour suivant. Cela à nos trois niveaux temporel, intellectuel et spirituel.

C'est là ce que nous proposons de montrer.

Au terme de nos analyses, il nous est apparu que le tableau **T3** représentant la suite des trois ensembles constituant notre existentiel complet, qui avait été initialement établi *transversalement*, devait être disposé *longitudinalement*, afin d'éviter la représentation d'une suite linéaire. Cela en laissant à ces trois ensembles leur dynamique *horizontale sur leurs trois strates*, sans pour autant nuire à leur procession.

C'est à partir de cette disposition que nous continuons notre travail.

Que disent les dictionnaires ?

Le terme latin *cultura* définit la culture au sens premier, comme *l'action de cultiver la terre, puis, analogiquement, celle de cultiver l'esprit* (Gaffiot). Cicéron fut le premier à appliquer le mot *cultura* à l'être humain : « *Un champ si fertile soit-il ne peut être productif sans culture, et c'est la même chose pour l'humain devant être enseigné* ». (Tusculanes, II, 13).

Wikipédia (choisi par facilité !) admet que le mot *culture* est polysémique du fait de ses emplois par analogie :

– **En philosophie**, le mot *culture* désigne ce qui est différent de la *nature*, c'est-à-dire ce qui est de l'ordre de l'acquis et non de l'inné. [assertion qui – la mentalité duelle, ayant été installée dans les têtes – aboutit fatalement à leur déliaison, si ce n'est à la négation de l'inné].



– **En sociologie**, la culture est définie comme "ce qui est commun à un groupe d'individus" et comme "ce qui le soude". Ainsi, pour une institution internationale comme l'UNESCO : « Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui [sic] être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ». « Ce "réservoir commun" évolue dans le temps par et dans les formes des échanges. Il se constitue en manières distinctes d'être, de penser, d'agir et de communiquer ».

Si l'on en reste là, on ne discerne pas ce qui différencie les termes *culture* et *civilisation*. Ces deux concepts sont, en effet, le plus souvent, soit confondus, soit mis en disposition duale... si ce n'est duelle. Preuve que cette question, dont l'importance est décisive pour nos sociétés en divagation, est mal posée. Cette problématique, en effet, concerne, ni plus ni moins, les principes, les objectifs et la finalité de nos sociétés. Préciser le rôle de ces deux notions, et leur rapport véritable sera donc le premier objectif de notre réflexion.

Des acceptions particulières

À la suite de Cicéron, constatons que l'on dit d'une personne – qu'elle soit cultivée ou non – qu'elle cultive son jardin. La première signification du mot *culture* est donc agraire – y compris ses implications d'apparition, de croissance et de développement. De là découlent ses sens dérivés selon les domaines d'applications, qu'ils soient éducatif, artistique, littéraire, philosophique, théologique, scientifique, technique, ludique... et bien d'autres.

Aux acceptions données par l'usage, ajoutons qu'il convient de considérer la culture, non comme autonome et isolée, mais située au cœur d'un dispositif ternaire, c'est-à-dire non-duale en cohérence avec l'ordre des choses et du monde. Cette disposition sera notre visée primordiale. Mais avant cela, nous devons limiter notre champ d'investigation.

Tout d'abord, nous n'entrerons pas directement dans le débat "*nature/culture*" qui se présente comme une alternative le plus souvent conflictuelle. Nous lui préférerons l'agencement d'un couple où *la culture* assure les relations entre *le politique* et *le religieux*, et dont le fruit est la *Civilisation*.

Nous ne retiendrons pas non plus les divers sens que revêtent ces protagonistes selon les... cultures. Pas même celui de l'usage des mots *culture* et *civilisation* que font les Allemands, pour qui le rôle et l'importance de ces deux notions sont (aussi pour des raisons historiques) quasiment inversés. Pour les Germains, en effet, le mot *Kultur* a un sens fort et déterminant pour l'identité d'un peuple et son appartenance nationale... alors que le terme *civilisation* (*zivilisiertheit*), plus superficiel, correspond à un ensemble de civilités et d'attitudes d'une valeur de moindre rang.

En Allemagne, ces deux notions restent, en effet, quasi antithétiques : « Nous sommes, dit Kant, cultivés à un haut degré par l'art et les sciences, nous sommes civilisés à satiété pour exercer les politesses et les convenances sociales ». Ainsi Kant, sépare culture et civilisation ; pour lui, la courtoisie est trompeuse et extérieure, et la vertu authentique. (Cf. : "*La civilisation des mœurs*" de N. Hélias, *Pluriel*, 1969.)

Ici, comme souvent ailleurs, ce qui est fait pour s'accorder, se compléter, former une fonction pérenne, dynamique et féconde... est établi en disposition duale... prête pour le duel.



Même si, en France, le sens du mot *culture* a été banalisé, dénaturé voire dévoyé, et celui de *civilisation* contesté ou dénié jusqu'à l'autocensure... nous garderons, dans notre réflexion, le sens initial de ces notions, tout en cherchant à leur redonner leur place et leur rôle au sein de l'ensemble civilisationnel, dont ils sont respectivement le moteur et le résultat, la cause et l'effet.

Les trois sources de la culture

La définition de la culture, comme l'art d'appliquer, pour les humains, les lois agraires de la nature des plantes en vue de leur persévérance, de leur croissance, de leur fécondité, et donc de leur reproduction, au sein des trois domaines culturel, intellectuel et spirituel, implique que l'ensemble de leurs activités, connaissances et fonctions... devra suivre le même ordonnancement ternaire, et avoir comme programme commun de faire coïncider les applications avec leurs principes... et non le contraire... qui est la démarche idéologique !

La pôle position du *culturel* est donc due aux activités en tous domaines y compris politiques et religieux dont elle hérite. Elle la doit aussi à *la réserve commune* à laquelle la suite qu'elle couronne s'approvisionne. Accumulation constituée par les expériences et connaissances acquises... celles des sciences, des arts et des techniques mis en œuvre dans le grand ensemble *intermédiaire* rassemblant les activités de *l'ensemble premier* constituant le peuple. Existentiel qui, ne l'oublions jamais, s'établit sur ses trois étages : temporel, intellectuel et spirituel.

Par son étendue *la culture* joue donc à parts égales avec *la Civilisation* qui s'avère riche de ces mêmes biens accumulés... et non par son rôle qui est d'unir ses trois pourvoyeurs.

Entre les deux pôles profane et sacré

Nous venons d'intercaler la composante *culturelle* entre les deux pôles *politique* et *religieux*, au sein de l'agencement ternaire de notre ultime grand ensemble existentiel. Ainsi disposée, la *culture*, riche des apports des activités *intermédiaires* de l'ensemble *principliel*, met en relation les deux pôles *profane* et *sacré* (politique et religieux) où elle se nourrit et qu'elle alimente, créant ainsi un cercle vertueux persévérant, dynamique et fécond... temporel, intellectuel et spirituel.

Nos trois grands ensembles T3 forment donc un ensemble complet en cohérence avec l'être humain entier – tripartite – composé (lui d'abord) d'un *corps* et d'une *âme* réunis par leur *esprit* commun habité par leur *ennéagramme** intime **T1**. En mettant les choses au mieux (ce qui est de moins en moins le cas) le tout aboutit à la *Civilisation*.

La nappe phréatique

Ces constats confirment que chaque connaissance, activité ou fonction implique d'en considérer *le principe* – par où les choses commencent – puis les objectifs, en vue de la *fin* recherchée. Ce qui suppose la prise en compte (au moins implicite) *du lien* – moyen ou tiers-terme, métaxe*, tiers-médian... comme l'on voudra – qui, paradoxalement, réunit les deux pôles dont il procède. Sans cette composante médiatrice, les deux pôles – les deux extrémités qui les contiennent et les conditionnent – sont voués à la confrontation où ils perdent jusqu'à leur raison d'être.

La première question qui se posait à cet endroit était donc de savoir où cet ensemble puise *les principes* de la suite de fonctions qui le constitue.

Afin d'éviter sa relativisation et son idéologisation, sa source principielle ne doit pas être



intérieure – issue d'un "esprit propriétaire", c'est-à-dire idéologique – mais *antérieure*, et, pour cette raison, doit se trouver nécessairement à *l'extérieur*. Cet *antérieur-extérieur* où s'initie notre existentiel est, en effet, comparable à une nappe phréatique alimentée (actuellement polluée) par *les résultats des allers-retours* entre les trois ensembles, sur leurs trois strates hiérarchiquement agencés.

Cette réserve du bien commun, ce lac souterrain, on l'aura compris, c'est *la Civilisation*.

Rôle et place de la culture

La Civilisation est donc finalement le résultat, le fruit, de l'ultime *grande fonction* que, pour ce motif, nous nommons ainsi. Or, au sein de cette fonction nous avons trouvé, entre *le politique* et *le religieux* (ou ce qui en tient lieu), *le culturel*... qu'il nous faut donc distinguer – c'est-à-dire ni amalgamer, ni séparer absolument – de *la Civilisation*... comme il convient de le faire entre la cause et son effet.

Le lieu du *culturel* est celui de l'espace (*synaptique**) qui distingue – pour pouvoir les unir – les deux pôles de la fonction *civilisation*. Car, il fallait bien que cette *suite tripartite de fonctions ternaires* s'amorce et s'alimente à partir de quelque chose. Or, nous l'avons vu, ce réservoir où puise cette *suite* n'est autre que celui qu'*elle approvisionne par ses allers-retours* qui façonnent ce *bien commun*, l'enrichit, l'amende, l'adapte, le fortifie, le complète, ou au contraire l'amenuise, le pervertit... voire le détruit... comme nous le déplorons.

Un parcours circulaire !

Avec *la Civilisation* comme *origine et objectif*, nous bouclons notre existentiel au grand complet. Or, pour en arriver là – cela est essentiel et déterminant – afin d'éviter les deux moments d'inertie et de retournement qu'impliquerait les

va-et-vient d'une *suite* qui serait linéaire et, de ce fait, repartirait inlassablement du même point zéro de départ... ce parcours a été rendu circulaire par le retour à sa source.

Et, puisque « ce qui est premier (principe) dans un genre règle le genre », et que ce qui est dernier passe en premier pour être, à son tour en pôle position... on le voit, *la Civilisation* est à même de rassembler et d'unir tous les domaines et leurs acteurs, c'est-à-dire tout de monde.

La Civilisation résulte donc, nous venons de la montrer, de l'activité de l'ensemble des *fonctions*. Après avoir été pourvoyeuse, elle devient bénéficiaire... du moins tant que la permanence, la dynamique et la fécondité vivifient l'ensemble qui la produit. Or, *la persévérance, la force et la fertilité de cette réserve du bien commun* qu'est *la Civilisation* sont – conformément à l'ordre des choses et du monde – subordonnées à *l'intensité*, à *la fréquence* et à *la durée* des battements – aller-retour – du cœur – diastole-systole – qui les anime.

Comme nous le constatons, les deux pôles *politique et religieux*, et *la culture* qui les réunit, élaborent *la Civilisation*... qui devient *le principe* dont paradoxalement elle procède... par une autoalimentation bénéfique tant que l'on n'y met pas le désordre.

Le désordre ennemi

Or, le désordre s'obtient par la perversion d'au moins un de ses trois éléments constitutifs :

- *la relativisation* du tenant des principes,
- *la radicalisation* de l'aboutissant des objectifs,
- et/ou *la subversion* du tiers-médian qui les unit... ou une combinaison des trois.

Nous ne prenons qu'une seule illustration qui les combine toutes :



Une fois la laïcité absolutisée, *la religion chrétienne* a perdu sa place et son rôle de cohésion et de pacification de la communauté nationale. Elle fut d'abord circonscrite dans la communauté de religion, puis dans la famille, avant – nous y sommes – d'être refoulée dans l'intimité de la personne, où, privée de ses manifestations, elle dépérit.

Au fur et à mesure de son effacement, une idéologie la remplace et fonctionne comme la religion laïciste et égalitariste de notre Etat-nation, qui, ayant perdu limites et modérateurs, tend à un totalitarisme accompagné de la perte des libertés... qui est sa marque de fabrique.

Les illustrations de ces subversions abondent... chacun saura les constater.

D'abord distinguer

Lorsque l'on considère une civilisation particulière, ce n'est, le plus souvent, pas de *forme* de civilisation qu'il s'agit... mais d'une culture spécifique. Or, cette confusion peut être funeste car, si *les cultures* peuvent s'influencer et même, dans une certaine mesure, mêler leurs explicitations et applications, la Civilisation – qui ne devrait conserver que ce qui s'avère bénéfique – non. Cette confusion, après le communisme, est aujourd'hui le propre de l'islam qui ne distingue pas les domaines politique, religieux et culturel, et pour qui unité-diversité est remplacée par unicité, monolithisme, *théolithisme*... rendant toute entente tout à fait improbable.

Ne pourrait-on dire que *les cultures* contribuent aux unions, et *la Civilisation* à l'unité donc à la cohésion des peuples, des nations et de leurs regroupements... y compris la concorde mondiale vers laquelle elles devraient tendre ? Nommer "civilisation" ce qui ne tend pas à l'universel, et en reste au stade d'une culture particulière... est donc un abus

de langage ; car c'est alors improprement qu'on utilise le terme de *Civilisation*.

La manière – qui seule nous appartient – avec laquelle nous avons disposé les choses, *distingue* sans séparer ni massifier. Car, ni uniformité, ni monolithisme, l'unité est nécessairement issue d'une diversité. Le duo unité-diversité n'est pas donc une alternative, moins encore une invitation au duel, mais un couple indissociable !

Séparer le bien du mal, le meilleur du pire est le rôle de la morale. *Distinguer* est celui de l'intelligence. En conséquence, nous devons nous appliquer à distinguer *le fond et la forme, les causes et leurs effets, les principes et leurs applications, le profane et le sacré, le politique et le religieux, la culture et la civilisation*... pour mieux les accorder.

La mentalité ternaire

Le couple unité-diversité – accompagné d'équité et de subsidiarité – doit remplacer sa subversion égalitariste, première source des malheurs de notre temps. Cet agencement relativiserait *le ressentiment* et son origine : *l'envie*, et ainsi et surtout permettrait de réactiver – *autrement* – la fonction Civilisation. Autrement, car, selon l'aphorisme d'Albert Einstein : « *On ne résout pas les problèmes avec le mode de pensée qui les a engendrés* ».

Ce que la mentalité duelle et la dialectique néantisatrice ont nié ou détruit, le mode ternaire de penser le construira.

Michel Masson

Fin de la troisième partie.
Pour conclure, il reste la mise en place
du "grand ensemble intermédiaire"